

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 12 JUILLET 1917

G.-E. DION, Administrateur.

La Situation ?

Aussi que les journaux l'on annoncé, la conscription a été votée en deuxième lecture par une majorité considérable. Quelques conservateurs ont voté contre, tandis qu'une trentaine de libéraux se sont séparés de leur chef pour voter en faveur de l'enrôlement obligatoire. Presque tous les libéraux en dehors de Québec ont supporté le bill Borden.

Il reste encore la troisième lecture du bill et le vote au sénat, mais tout porte à croire que la majorité sera aussi grande à la troisième lecture et que le sénat acceptera le bill à une bonne majorité.

Et voilà ou nous en sommes rendus. Les deux partis se sont unis pour nous imposer cette loi, sans notre consentement. Des gens sans mandat du peuple votent une loi, pour obliger le peuple à aller se faire tuer bon gré malgré dans les champs de bataille de l'Europe. Cela consacre le principe de notre participation à toutes les guerres de l'Angleterre, justes ou injustes.

Quel moyen avons-nous de résister. Certes nous ne sommes pas pour la rébellion, bien que si la rébellion avait des droits à l'existence, elle serait certes à sa place cette fois-ci, lorsque, dans un pays où les gouvernants règnent par la volonté du peuple, des gens qui sont leurs propres élus et les élus du gouvernement de Londres nous imposent sans vergogne une loi de cette importance.

Les autres moyens de protester sont rares et difficiles, la situation est sérieuse et presque sans issues.

Nous aurons peut être des élections d'ici quelques mois et nous sommes certains qu'un candidat qui approuverait ce qui vient d'être fait à Ottawa ne prendrait pas deux cents votes dans le comté. Notre député a voté contre la conscription et cela ne lui nuira certes pas. Il a certainement voté de façon à satisfaire ses commettants et l'immense majorité de ceux-ci sont satisfaits de son vote. Il nous permettra de l'en féliciter. Mais, car il y a toujours un mais, advenant une élection la situation n'en sera pas moins mêlée. Le parti conservateur, s'il retourne au pouvoir à son programme tout tracé. Nous connaissons sa politique, il vient de nous la montrer. Nous savons qu'avec les conservateurs nous aurons la conscription, que nous le voulions ou non. Sir Wilfrid Laurier a demandé un referendum sur cette question et c'était à peu près la chose à faire dans les circonstances. Il n'a pu sur cette question réunir son parti. C'est-à-dire que dans les provinces anglaises, conservateurs et libéraux, nous parlons des députés, supportent la conscription. Si les libéraux arrivent au pouvoir, un élément très important des supporteurs du vieux chef seront la pour réclamer l'application de la loi qui vient d'être votée, Sir Wilfrid pourra-t-il dans ce temps-là plus que maintenant tenir ces gens ensemble et leur faire repousser la conscription populaire. La chose paraît pour le moins douteuse et il nous semble que nous sommes dans un dilemme d'où il est assez difficile de sortir. Il paraît évident que nous sommes pris dans un piège que nous votions rouge ou que nous votions bleu.

Il resterait à sortir partout des candidats indépendants des deux partis qui ne craindraient pas la défaite et qui de cette façon auraient une chance, s'ils étaient assez nombreux de faire pencher la balance d'un côté ou d'un autre. Autrement dit, il faudrait pour qu'il ait justice, que le peuple Canadien se déciderait enfin à mettre de côté cet exécrable esprit de parti qui lui a déjà tant fait de mal et qui est destiné à lui en faire encore davantage. La difficulté est de trouver des candidats qui seront prêts à faire la lutte sans le secours pécunier des partis, surtout quand ces candidats savent si bien à quel point l'esprit de parti aveugle encore le peuple. Nous le répétons, la situation est délicate et pleine d'incertain. Elle n'aura une solution que le jour où il y aura assez d'indépendance chez le peuple canadien pour mettre de côté l'esprit de parti. Ce jour n'est peut être pas si éloigné que l'on pense.

D'ERLANGES.

La sucrerie de chez-nous

Le soleil fond la neige et fait rayonner l'eau. Dans les branches d'érable la sève prisonnière. Et l'érable, sentant la chaleur printanière. Verse ses pleurs de miel au godet de bûcheau. WILFRED CHAPMAN.

L'usage de faire du sucre d'érable est très ancien. On dit que nos grands-pères tiennent cette industrie des sauvages. C'est d'ailleurs ce que l'on peut voir par les vaisseaux employés.

Le temps du sucre commençait chez-nous des le commencement d'Avril. Des le pre-

mier dégel on chargeait sur une petite traine les "casseaux" et on partait en raquettes ou sur la "croûte" pour la sucrerie.

Le grément, de sucrerie de chez-nous n'était pas comme les gréments d'aujourd'hui.

Les belles chaudières de fer blanc n'étaient pas encore inventées. Nous avions, de bons casseaux d'écorce de bouleau chevillés aux quatre coins

d'épines de cendre.

On ne prenait pas non plus toutes les cérémonies d'aujourd'hui pour "entailler".

Les cabanes de ce temps-là n'étaient pas les propres maisons d'aujourd'hui.

Une fois "entaillé" fait on attendait la "coule" et alors on "courait les érables" à bras.

Après avoir "couru" les érables on "faisait bouillir". On "aplombait" le chaudron à suc sur un bon feu de "quartiers" d'érable sec. Une fois l'eau "consommé" on "remplissait" en y ajoutant une bonne "allstie".

C'est alors qu'on pouvait manger la première "brassée" de sucre d'érable.

Nous les jeunes après l'école, nous montions à la "cabane" et nous descendions les beaux pains de sucre, et dire que nous manipulions tout ce beau sucre doré sans en prendre une petite "croûte".

Nous nous "plantions" pour "courir" les érables et nous à la "noircure" nous descendions à la maison.

Aujourd'hui le "grément" de la "sucrerie" de chez-nous a bien changé.

Les pauvres boquets se sont "ébaroués". Les "douelles" ont servi à chauffer les feux on a clot avec les cercles de feuillard.

On fait maintenant bouillir dans de belles grandes "casse-roles de zinc".

La "cabane" à sucre n'a plus son aspect sauvage, elle est maintenant "rembrissée" et "couverte" en "bardeaux".

Oui mes amis, tout change dans la vie, même les choses.

Pourtant il était si beau, si noble le vieux "grément de sucrerie".

Qu'ils sont donc beaux ces vers de Chapman sur la "sucrerie".

Le PRETRE.
Le Curé d'Ar : "Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, et on y adore les bêtes."

Germaine

(Suite de la troisième page)

Il s'arrêta par derrière, face au Christ, dont les pieds semblent saigner encore so. s la juen tremblante d'une petite lumière filtrant au travers du feuillage.

La mère s'agenouilla pieusement, et, la tête inclinée sur ses deux mains gantées, s'absorba dans une prière; puis, appelant sa petite fille à côté d'elle, bien doucement elle lui prit la taille la serrant contre son cœur avec cette longue étroite passionnée de certaines mères :

"Tu vois, petite, murmura-t-elle à voix basse, là-haut, c'est le bon Dieu qui est mort pour nous; ce sont les méchants qui l'ont cloué à la croix. Nous allons lui dire une petite prière toutes les deux ensemble."

Mais, tout à coup, elle s'arrêta de parler. Oh! la vision horrible qu'elle vient d'entrevoir... sa petite Germaine a sur son visage, quelque chose comme une expression de raillerie... oui! ses beaux yeux d'enfant, qui reflétaient ce matin l'azur de tout un ciel, ont l'air de la regarder elle, elle sa mère, avec une négation entre la frange dorée de leurs cils.

Que dis-je! ses lèvres d'enfant se relèvent dans une théorie presque dédaigneuse... elles vont parler... elles parlent... "Pourquoi me dis-tu tout ça? murmura Germaine en secouant d'un air de doute ses cheveux sur ses épaules. Je sais bien que Papa n'y croit pas!"

Devenue subitement très pâle, la jeune femme fait signe à son mari de se baisser: "Répète, Germaine... ce que tu viens de dire... tout bas... quelqu'un pourrait entendre..."

Et dans la chapelle étonnante où l'on respire une atmosphère de prière, l'enfant répète, en montrant le grand Christ qui meurt là-haut sur la croix: "N'est-ce pas, papa, que c'est pas vrai... que tu ne crois pas à tout ça?"

Elles paraissent si affreuses ces paroles de scepticisme, au pied de ce calvaire, elles ont tellement changé l'expression de cette gracieuse enfant, faite pour croire et pour aimer, la mère est si blanche, ses

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL. SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Alain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-André, Gérant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporee en 1869

Capital autorisé \$ 25,000,000
Capital payé et fonds de réserve \$ 27,000,000
Actif \$ 285,000,000

Siege Central, Montreal

Sir HERBERT S. HOLT, Président E. L. PRASE, Vice-Prés.
et Dir. Général C. E. NEILL, Administrateur Général

Les succursales, de cette Banque 385 couvrent toutes les provinces du Canada et offrent les facilités pour effectuer toutes espèces d'opérations de banque. 45 branches sont dans les PAYS étrangers

Departement d'Epargnes

On peut ouvrir un compte avec un montant de UNE PIASTRE (\$1.00) ou plus. L'intérêt sera payé ou crédité semi-annuellement.

Comptes Conjoints.—S'ils le désirent, deux membres de la même famille pourront ouvrir un seul compte, l'un ou l'autre (le survivant en cas de mort) ayant droit à l'argent déposé.

Les comptes peuvent être ouverts et desservis par la malle.

SUCCURSALE D'EDMUNDSTON, N. B.

A. G. LOCKHART, Gérant.

ARRIVE le 5 Juillet
un char de jolis
Chevaux et Juments
-- pesants de --
1300 a 1550 lbs
VENEZ LES VOIR
J. W. HALL
Edmundston, N. B.

yeux accusent une souffrance si horrible, que le mari est épouvanté de son œuvre.

Maintenant, c'est lui qui a pris l'enfant... "Mets-toi à genoux, petite, avec ton père... j'ins tes mains mieux, que c-la... regarde le bon Dieu... Oui c'est pour toi... c'est pour moi aussi qu'il est là... Et vois tu Germaine, je ne suis plus maintenant... eh bien! j'aimerais mieux te voir là morte, que de t'entendre répéter ce que tu viens de dire tout à l'heure... —Alors... tu y crois aussi? —Tiens, tu vas voir."

Et se levant très droit, sentant tous les yeux se fixer sur lui, le jeune Officier descend jusqu'à la table de communion et, longuement pose ses lèvres sur les pieds sauglants du Sauveur ou tant d'autres viennent chercher leur pardon. Quand il se releva, des larmes tremblaient malgré lui au bord de

ses paupières, et, revenu à sa place, il embrassa Germaine d'une telle force que l'enfant lui murmura: "Où! pas si fort!... tu me fais mal!"

Et le matin du jour de Pâques, à la messe de huit heures, on vit un lieutenant d'artillerie en tenue, qui s'agenouillait à la Sainte Table, à côté d'une jeune femme très pâle, pendant qu'un premier rang de chaises, une petite fille fermant son livre, avec l'expression égarée d'une personne qui ne comprend pas encore... Pierre l'Ermite.

Si elle possède aussi la bonté, nous pouvons l'appeler le chef-d'œuvre du Créateur.

L'amour est une rose céleste, dont l'épine invisible déchire tous ceux qui veulent en respirer de trop près son enivrant parfum.